

NITSAVIM

5778



n°432

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moïse continue de s'adresser à son peuple et rappelle des principes fondamentaux de la foi juive :

- L'unité du peuple juif : « Vous vous tenez tous debout (« Nitsavim ») aujourd'hui devant l'Eternel votre D.ieu, vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, chaque homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est dans ton camp : depuis le bûcheron jusqu'au puits d'eau. »
- La Rédemption future : Moïse avertit que l'exil et la désolation s'abattront sur le peuple s'il abandonne les commandements de D.ieu mais prophétise que, quoiqu'il arrive, à la fin des temps.
- L'applicabilité de la Torah : « Car le Commandement que Je te demande d'accomplir ce jour, ne te dépasse pas et n'est pas éloigné de toi. Il n'est pas dans le ciel ... ni au delà de la mer. Au contraire, cela est très proche de toi par la bouche et par le cœur, de le réaliser. »
- Le libre arbitre : D.ieu dit : « J'ai placé devant toi la Vie et le Bien, et la Mort et le Mal ; [le Bien] ce que Je te demande aujourd'hui d'aimer D.ieu, de marcher dans Ses chemins et de garder Ses commandements. La Vie et la Mort J'ai placé devant toi et tu choisiras la Vie. . . »

Bonne santé et longue vie de
David Ben Myriam



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La crainte du Ciel dépend de l'homme

Dévarim (30, 14) : "Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire."

Les Sages ont dit que tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel. La signification profonde de cela est que depuis le jour de sa naissance, l'homme ne peut rien faire par ses propres forces. Il faut le nourrir, le laver, le nettoyer. Ensuite, quand il a grandi et veut profiter du monde, cela dépend-il de lui ? Il veut manger du pain, est-ce que cela dépend de lui ? Il a besoin de centaines de gens pour labourer, semer, broyer le grain et cuire le pain. Pour labourer, il faut des dizaines de personnes qui travaillent pour fabriquer les machines. De même, quand il décide de porter un vêtement, est-ce que cela dépend de lui ? Il faut filer le lin et le tisser, et ensuite couper le tissu et le coudre, et pour cela il faut toutes sortes de machines et de nombreux ouvriers pour fabriquer chacun de leurs éléments. Si bien qu'en fin de compte, il faut des milliers de mains pour que l'homme puisse réaliser son désir de porter un vêtement. Par conséquent, l'homme dépend d'une infinité de facteurs en chaque chose qu'il désire ou dont il a besoin. Et rien de tout cela ne dépend de lui. Il est entouré de centaines et de milliers de gens dont dépend tout ce qu'il possède. Peut-on dire dans ce cas qu'il possède le monde ? Est-il maître de quoi que ce soit au monde ?

L'homme a une seule chose qui dépend uniquement de lui : c'est la crainte du Ciel ! C'est une chose qui dépend uniquement de lui. Même s'il doit accomplir une mitsva et qu'il lui manque certaines choses nécessaires pour l'accomplir, par exemple s'il n'a pas d'etrog ou de loulav, alors s'applique à lui le principe énoncé par les Sages : «s'il voulait faire une mitsva et ne l'a pas faite, l'écriture le lui compte comme s'il l'avait faite». Il s'ensuit que tout ce qui concerne la crainte du Ciel dépend entièrement de l'homme. Là-dedans, il ne dépend de rien et n'a besoin de personne. S'il a la crainte du Ciel, il l'a et elle est à lui. C'est le sens du verset : «Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la faire.» Il n'y a aucune difficulté. Tu peux. La crainte du Ciel est la seule chose qui est entre tes mains, et elle est proche de toi et dépend uniquement de toi.

PARACHA : NITSAVIM - VAYELEKH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 20h02 • Sortie : 21h07

Villes dans le monde

Lyon	19h49 • 20h51	Nice	19h38 • 20h38	Los Angeles	18h52 • 19h47
Marseille	19h45 • 20h45	Jerusalem	18h15 • 19h32	New-York	19h00 • 19h58
Strasbourg	19h40 • 20h45	Tel-Aviv	18h27 • 19h34	Londres	19h15 • 20h23
Toulouse	20h01 • 21h01	Bruxelles	19h56 • 21h03	Casablanca	19h29 • 20h24



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Il y a différentes sortes de techouva

«Reviens Israël jusqu'à Hachem ton D.»

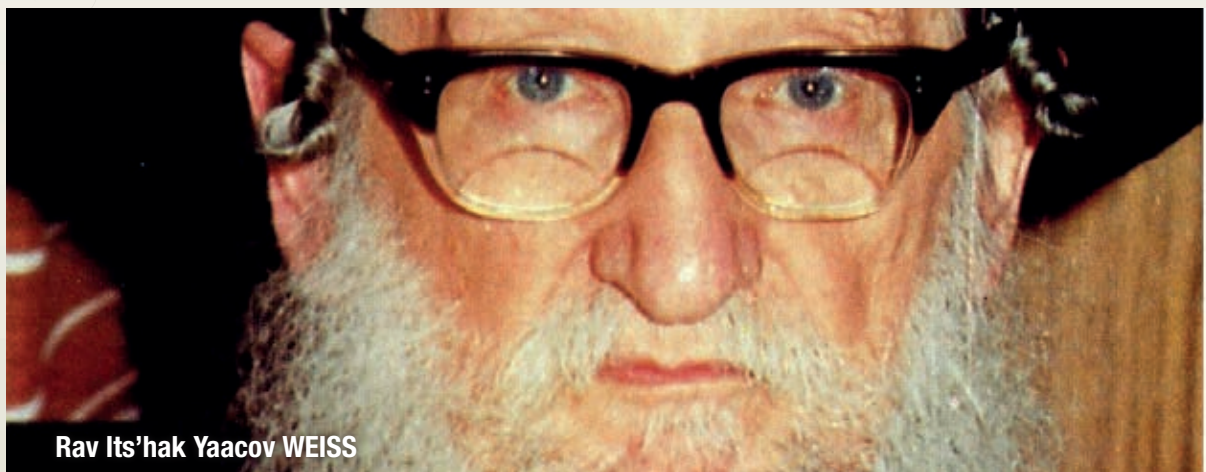
On raconte sur quelqu'un de très assidu qu'il ne réussissait malgré tout pas dans son étude, et Rabbi Haïm de Brisk disait de lui : «Il est tellement assidu qu'il n'a pas le temps d'étudier.» On peut dire la même chose de la techouva: «On s'occupe tellement de la mitsva de techouva qu'on n'a pas le temps de se repentir.»

Il est courant de penser que la techouva est seulement une décision sincère de changer de conduite. Mais il y a différentes sortes de décisions. Quand quelqu'un a une tumeur maligne que l'on excise par une opération, cela n'empêche pas la tumeur de se renouveler, même si pendant un certain temps elle se montrera plus calme. Par exemple, quelqu'un qui a l'habitude de parler aux autres de façon vexante, et prend sur lui pendant les dix jours de techouva par une décision sincère d'arrêter de se conduire ainsi, car il a compris que ce n'est pas bien, ne verra des fruits de cette décision que jusqu'au moment où la raison initiale de sa conduite se remettra à grandir. Si la décision vient seulement d'une prise de conscience superficielle qu'«on ne se comporte pas ainsi», ce n'est pas une décision qui vient des profondeurs de l'âme, c'est pourquoi ce n'est pas non plus une techouva qui va jusqu'au trône de gloire. La racine de ce comportement est le mépris qui provient d'un manque de considération de l'homme. Pourquoi une décision superficielle, basée sur «on ne fait pas cela», à cause d'un ordre de la Torah et de ce que disent les hommes, serait-elle plus forte qu'une décision plus profonde et plus ancienne dans l'âme, à savoir que l'honneur des gens ne vaut pas grand-chose ?

La seule façon que la techouva soit complète pour extirper le mal à la racine est de réfléchir et d'arriver à une conclusion claire et plus forte qu'elle n'a jamais été qu'on s'est trompé dans sa manière de voir la vie. Dans l'exemple cité, on doit voir clairement qu'on s'est trompé sur les hommes. Celui qui a l'habitude de penser et de faire quelque chose, il lui est très difficile de le modifier, mais avec un effort de réflexion pour reconnaître l'erreur, on peut changer. En général, les gens ne changent pas de la façon dont ils ont été élevés, parce qu'ils ne veulent pas investir l'effort nécessaire pour une véritable techouva, qui consiste à ne pas trouver de repos avant d'avoir modifié son point de vue erroné.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Its'hak Yaacov WEISS



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev

Rabbi Lévi Yitz'hak, que son mérite nous protège, est né en 5500 à Houskov, du saint Rabbi Méïr zatsoukal. Au moment de sa naissance, notre maître le Ba'al Chem Tov a dit : « Voici qu'est descendue dans le monde une grande âme, qui dans l'avenir sera un défenseur pour Israël. » Effectivement, Rabbi Lévi Yitz'hak a toujours défendu les bnei Israël devant le Saint béni soit-Il, au point que tout le monde l'appelait l'« avocat d'Israël ». Après son mariage avec la fille de Rabbi Israël Peretz de Lebertov, il continua à étudier la Torah, mais se rapprocha alors de la 'hassidout par l'intermédiaire du saint Rav Schmelke de Nikolsbourg, et devint le disciple principal du saint Maguid de Mezritch, Rabbi Dov Ber, que son mérite nous protège. Plus tard, son beau-père s'appauvrit et Rabbi Lévi Yitz'hak fut obligé de s'en aller, jusqu'à arriver en 5545 à la ville de Berditchev, où il resta jusqu'à sa mort, et dont il porte le nom jusqu'à aujourd'hui : Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev. Tout le monde voyait en lui un faiseur de miracles, et des milliers de gens venaient demander sa bénédiction et lui demander conseil sur tous les sujets possibles. Rabbi Lévi Yitz'hak accueillait tout le monde avec gentillesse. Un jour, il dit au Saint béni soit-Il qu'Il devait pardonner aux bnei Israël, sinon il révélerait que les tefillin de Hachem étaient invalides... car il y est écrit : « Qui est comme Ton peuple Israël, un peuple unique sur la terre », et s'Il ne pardonnait pas à Israël, ce n'était plus un peuple unique. En 5570, le 25 Tichri, sa vie arriva à sa fin, et Rabbi Lévi Yitz'hak partit pour la yéchivah céleste. Il est enterré à Berditchev en Ukraine. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Un enfant irlandais avec un prénom juif

Une femme de la communauté Loubavitch de Brooklyn se fit un jour arrêter par la police pour une infraction mineure au code de la route. Elle ouvrit la fenêtre de sa voiture et se mit à chercher dans son sac son permis et l'assurance : le policier la surveillait, suspicieux. Tandis qu'elle fouillait frénétiquement parmi ses papiers, le policier aperçut une photo du Rabbi dans son porte-cartes.

- Excusez-moi, Madame, demanda-t-il, priez-vous dans la synagogue de ce Rabbi ?

- Oui, répondit-elle, surprise.

- Alors dans ce cas, je ne vous dresserai pas de contravention, annonça-t-il tout en refermant son carnet. Et savez-vous pourquoi ? Parce que ce Rabbi (il pointait la photo du Rabbi qu'elle tenait maintenant devant elle) a fait un très grand miracle pour moi !

- Oh ! Dans ce cas, puisque vous ne me dressez pas de contravention, j'ai tout le temps pour écouter votre histoire !

Le policier sourit :

- C'est mon histoire préférée mais je ne l'ai jamais racontée à des Juifs, je crois bien que vous êtes la première à l'entendre !

(Les voitures klaxonnaient à l'arrière et il dut hausser le ton pour se faire entendre mais il prit tout son temps pour parler).

- Voilà ! Je faisais partie de l'escorte qui accompagnait le Rabbi une ou deux fois par semaine au cimetière Montefiore (où est enterré son beau-père, le précédent Rabbi de Loubavitch, m'a-t-on expliqué). Avec le temps, j'ai fait connaissance des jeunes gens qui suivaient le Rabbi et j'ai appris beaucoup de choses. Ce sont des gens très sympathiques, comme vous le savez probablement ; nous avons beaucoup discuté pendant que le Rabbi priait auprès du tombeau.

Un jour, j'ai remarqué que ces jeunes gens de Yechiva avaient beaucoup de choses très intéressantes à raconter et je leur demandai de quoi il s'agissait. Ils m'ont expliqué que le Rabbi avait déjà effectué de nombreux miracles mais aujourd'hui, il s'était passé quelque chose de vraiment très spécial. Je n'ai même pas demandé quoi mais je leur ai timidement demandé si le Rabbi aidait aussi les non-Juifs.

- Bien sûr, répondirent-ils ! Le Rabbi aide quiconque le lui demande. Pourquoi ? Il vous manque quelque chose ?

- Oui ! Nous sommes mariés depuis neuf ans et n'avons pas d'enfant. La semaine dernière, les médecins nous ont annoncé que nous n'avions aucune chance d'en avoir. Nous avons dépensé beaucoup d'argent dans les traitements, nous avons consulté toutes sortes de grands professeurs ; depuis cinq ou six ans, nous avons sillonné tous les États-Unis à la recherche de solutions mais ils sont unanimes ! Vous ne pouvez pas imaginer combien nous sommes malheureux. Ma femme n'arrête pas de pleurer et moi-même je suis brisé.

Alors ce jeune homme m'a conseillé : « La prochaine fois que vous escortez le Rabbi, tenez-vous devant la portière de sa voiture et, quand il en sort, demandez-lui une bénédiction ! ». C'est ce que je fis et, quand il sortit, je lui demandai respectueusement : « Excusez-moi, Rabbi, bénissez-vous seulement les Juifs ou alors aussi les non-Juifs ? ». Il m'a regardé droit dans les yeux de son regard si pénétrant, comme un bon ami et a affirmé qu'il tentait d'aider qui il pouvait. Je lui racontai alors le verdict des médecins et il me conseilla d'écrire sur un papier mon nom et celui de mon père ainsi que le nom de ma femme et de son père : il prierait pour nous ! Mes mains tremblaient tellement que je crus que je ne parviendrais pas à écrire mais j'ai réussi à tendre le papier au Rabbi. Et savez-vous la suite ? Neuf mois plus tard, ma femme a donné naissance à un petit garçon ! Les médecins devenaient fous, ils ne comprenaient pas comment c'était possible mais quand je leur annonçai que c'était la bénédiction du Rabbi, ils se sont arrachés les cheveux et... Je crus que j'étais devenu la star du moment !

Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! Savez-vous comment nous avons appelé notre petit trésor ? Devinez ! Nous l'avons appelé Mendel ! Au début, ma femme n'aimait pas tellement ce nom parce que ce n'est pas américain. Mais j'ai insisté : nous l'appellerons Mendel ! Chaque fois que nous prononcerons son nom, nous nous souviendrons que, sans le Rabbi, cet enfant ne serait pas né !

Quand nos parents ont entendu ce nom, ils ont tiqû : « Avec un nom pareil, tous ses camarades de classe penseront qu'il est juif, se moqueront de lui et se conduiront mal envers lui ! Pourquoi faire souffrir cet enfant inutilement ? ».

- C'est justement ce que je veux ! répondis-je calmement mais d'un ton décidé. Quand il reviendra à la maison et se plaindra que ses camarades lui donnent toutes sortes de sobriquets ou même lui auront donné des coups à cause de son prénom juif, je lui expliquerai qu'il doit apprendre de ces élèves comment NE PAS se conduire. Ils détestent les Juifs sans raison mais toi, tu dois aimer les Juifs, tu dois les aider de toutes les manières possibles. Tu leur expliqueras que, sans ce grand Rabbi juif qui s'appelle Mendel, tu ne serais pas venu sur terre et alors, peut-être, se mettront-ils à réfléchir et à penser différemment !

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Séder de Roch Hachana : pourquoi manger du poisson ? (Rav Avraham TAIEB)

Question : J'ai entendu qu'il y a une coutume de consommer du poisson durant le Séder de Roch Hachana. Est-ce exact ? Si oui, pourquoi ? Pouvez-vous me donner la source de cette coutume si elle existe ?

Réponse : Il y a deux coutumes en controverse à ce sujet.

Certaines communautés ont la coutume de ne pas manger du poisson lors du Séder de Roch Hachana, car "poisson" se dit "Dag" en hébreu, et dans le livre des Prophètes (Né'hémia 13, 16), le mot "Dag" est mentionné dans le sens d'inquiétude; cela serait donc un mauvais signe. D'autres communautés ont bien au contraire l'habitude de consommer du poisson le soir du Séder car il est signe de bénédiction, dans la mesure où il se multiplie à profusion (la source est de Rabbi David Aboudraham, illustre décisionnaire ayant vécu à l'époque des Richonim il y a environ 1000 ans). Le Rav Ovadia Yossef ('Hazon Ovadia Yamim Noraim page 100) a ramené les deux avis sans trancher, mais dans le Siddour 'Hazon Ovadia, le Rav n'a pas mentionné la coutume de manger du poisson.

Pour conclure, chacun fera d'après la coutume de ses parents ou de son Rav.



PERLE `HASSIDIQUE

"Si tu prends ce qui ne t'appartient pas, tu seras privé de ce qui t'appartient."

(Déré'h Eréts Zouta)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi la description de Hachem est elle anthropomorphe ?
2. Pourquoi Hachem prend-il le ciel et la terre comme témoins dans l'alliance entre Lui et les Hébreux ?
3. Quand la communauté entière est-elle punie pour les fautes d'un individu ?

1. La Torah s'adresse à l'homme dans un langage qui lui est familier, qu'il comprend.
2. Car ils sont éternels
3. Quand les fautes manifestes ne sont pas châtiées. Quand Israël ne juge pas le coupable

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU